

Les petits Bollandistes :  
vies des saints (7<sup>e</sup>  
édition revue et corrigée  
et considérablement  
augmentée (3<sup>e</sup> tirage))  
[...]

Guérin, Paul (1830-1908). Les petits Bollandistes : vies des saints (7e édition revue et corrigée et considérablement augmentée (3e tirage)) d'après les Bollandistes, le père Giry, Surius... ; par Mgr Paul Guérin. 1876.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

\*La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.

\*La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

Cliquer [ici](#) pour accéder aux tarifs et à la licence

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

\*des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

\*des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter [reutilisation@bnf.fr](mailto:reutilisation@bnf.fr).

## SAINT SYLVIN,

PREMIER APÔTRE DE LEVROUX ET CONFESSEUR

1<sup>er</sup> siècle.

*Hic est per quem crediderunt  
Veteremque rejecerunt  
Errorem increduli.*

A la parole de Sylvin, les incrédules croient et re-  
jettent leurs anciennes erreurs.

*Prose de saint Sylvin.*

Levroux est aujourd'hui une petite ville du département de l'Indre et du diocèse de Bourges<sup>1</sup>. Elle est surtout recommandable aux yeux des fidèles par les reliques de saint Sylvin, son premier Apôtre. D'après une pieuse tradition, qui est chère au pays, saint Sylvin serait le Zachée de l'Évangile, converti par le Sauveur dans les rues de Jéricho<sup>2</sup>. Voici ce que la légende raconte de lui :

« Après que Jésus-Christ eut relevé par sa mort la nature humaine que le péché de nos premiers parents avait fait déchoir de sa première grandeur, il établit un sacerdoce pour travailler au salut des âmes dans les différentes contrées de la terre. Rome surtout était plongée dans les abominations de l'idolâtrie : le Sauveur y envoya le bienheureux Pierre pour y faire triompher la foi chrétienne. Mais le saint Apôtre, se souvenant des leçons du divin Maître, prit avec lui deux disciples, Sylvin et Sylvestre, et leur désigna toute la province romaine pour y déployer leur zèle et y recueillir une ample moisson d'âmes gagnées à Dieu.

« Saint Pierre ne tarda pas à apprendre que l'idolâtrie dominait dans les Gaules : il résolut donc de briser le sceptre que le démon étendait sur ces provinces, et il dit à Sylvin et à Sylvestre : « Mes très-chers frères, allez dans le pays des Gaules : dirigez vos pas vers un bourg du Berri que l'on nomme *Gabatum*. Avec la grâce de Dieu, sauvez-y les âmes que l'antique ennemi retient dans ses filets ». Sylvin et Sylvestre, après avoir reçu la bénédiction de l'Apôtre, obéissent à sa voix. Tandis qu'ils étaient en voyage et qu'ils séjournaient à Béthanie, bourg peu distant de Rome, il arriva que Sylvestre tomba malade et mourut. Saint Sylvin lui rendit les derniers de-

1. Levroux, autrefois *Gabatum*, à quatre lieues de Châteauroux, tire son nouveau nom, selon quelques-uns, de Raoul, seigneur de Déols, par qui cette ville aurait été bâtie : (*Locus Radulphi*, Lovraould, et par corruption Levroux) ; selon d'autres, de la multitude de lépreux qui l'habitaient au XIII<sup>e</sup> siècle, ou d'une léproserie que l'on y aurait fondée à cette époque ; selon d'autres enfin, d'un miracle que saint Martin de Tours y a opéré par l'intercession de saint Sylvin. Ce saint évêque guérit le seigneur du lieu, attaqué de la lèpre, et les habitants, reconnaissants, pour éterniser le souvenir de cette faveur, ont changé le nom de leur ville, *Gabatum*, en celui de *Leprosium*, Levroux.

Tous conviennent que Levroux qui, aujourd'hui, ne compte guère plus de trois à quatre mille habitants, était une ville fort importante sous les Césars. Ils en donnent, pour preuves, les antiquités que l'on y trouve fréquemment et en grand nombre, les débris d'une forteresse bâtie par les Romains, dont on a conservé une tour appelée la tour *du bon an*, la place des arènes, et les restes d'un amphithéâtre.

Levroux est encore entouré de vieilles murailles flanquées de tours et environnées de fossés ; on y remarque aussi un ancien château avec une tour d'une énorme dimension.

2. Saint Roc-Amadour, comme nous l'avons dit dans sa vie (26 août), est regardé aussi, par une autre tradition, comme le Zachée de l'Évangile.

voirs comme il convenait, et revint à Rome informer saint Pierre de ce qui était survenu. Le bienheureux Apôtre remit à Sylvin son bâton pastoral et lui dit : « Retournez sur vos pas ; allez au tombeau de Sylvestre, et, au nom de Jésus-Christ, ordonnez qu'il ressuscite ». Sylvin se remit en route avec le bâton pastoral de saint Pierre, et s'étant rendu à l'endroit où reposait le corps de Sylvestre, il renverse la tombe, fait toucher au saint corps le bâton de l'Apôtre, et dit, comme il en avait reçu l'ordre : « Mon frère, au nom du Père, et du Fils qui a ressuscité Lazare, et du Saint-Esprit, revenez à la vie. C'est au nom de Jésus-Christ que je parle, revenez à la vie et remplissons ensemble le ministère que l'obéissance nous a confié ». A peine il avait dit, et voilà que Sylvestre, comme un homme qui sortirait d'un profond sommeil, ouvre les yeux et revient à la vie. Les deux Saints se remirent en route pour ne pas différer de répandre au loin les paroles du salut qu'ils avaient reçues du Maître.

« Sylvin et Sylvestre élevèrent une église qu'ils dédièrent au Seigneur et à Pierre, prince des Apôtres, où Jésus-Christ fut béni et adoré. Les boiteux, les aveugles, les paralytiques, tous les malades qui venaient y prier étaient guéris, et Sylvin, par la seule imposition des mains, délivrait les possédés du démon. Le bruit des miracles que le Seigneur opérait dans ce lieu, par le ministère de ses serviteurs, se répandit au loin. Mais bientôt Sylvin lui-même tomba malade, et, plein de mépris pour les choses de ce monde, il parlait avec enthousiasme du bonheur dont il jouirait bientôt au ciel comme serviteur de Jésus-Christ. Ses disciples et la vierge Rodène<sup>1</sup> étaient abîmés dans la tristesse et lui disaient : « Père tant aimé, pourquoi nous quittez-vous si tôt ». Sylvin, qui n'avait plus qu'un souffle de vie, recueillait ses forces, et leur répondait : « Ah ! je vous en conjure, ne vous abandonnez pas à la douleur ».

« Au même moment, les chrétiens qui environnaient sa couche entendirent des voix mélodieuses qui chantaient dans le ciel ; l'air fut parfumé de suaves odeurs, et l'âme du bienheureux confesseur, se séparant de son corps, s'envola dans le sein de Dieu. Les chrétiens célébrèrent ses funérailles, et, deux heures après, saint Sylvestre et la bienheureuse Rodène rendaient eux-mêmes le dernier soupir, et passaient ainsi avec Sylvin au royaume du ciel, où ils jouissent du bonheur éternel avec les Saints et les élus de Dieu<sup>2</sup> ».

Disons un mot de la gloire posthume de saint Sylvin de Levroux. Un puissant seigneur de la cour du roi Clotaire ne s'imposait aucun frein et menait la vie la plus désordonnée. Dieu, dans sa bonté, frappa le corps de ce courtisan endurci pour sauver son âme. Il lui survint un tel tremblement, qu'il ne pouvait même porter la main à son front ; il reconnut enfin la main de Dieu qui le châtiât, et se fit porter plusieurs jours de suite à l'église de Saint-Martin de Tours, passant de longues heures à prier le bienheureux évêque d'intercéder pour lui, et de lui obtenir miséricorde. Il n'en

1. Sainte Rodène était une jeune vierge accourue du fond de l'Italie à Levroux, pour y mener la vie érémitique, sous la direction de Sylvin et de Sylvestre. Elle était fiancée à un jeune homme, à qui la légende donne le nom de Corusculus. Aussitôt que ce dernier eut connaissance du départ de Rodène, il se rendit à Levroux pour la forcer de revenir en Italie. La bienheureuse, avant de paraître devant lui, ne prenant conseil que de son vif amour pour la virginité, se mutila horriblement le visage : mais Sylvin fit sur elle le signe de la croix, et les affreuses cicatrices disparurent. Corusculus, touché de la grâce, demanda le baptême qu'il reçut des mains de saint Sylvin, et passa le reste de ses jours à Levroux, dans la pratique des vertus chrétiennes.

2. Cette légende se lisait dans le bréviaire du chapitre de Levroux, pour la fête de saint Sylvin, après la réforme qu'en fit le pieux archevêque de Bourges, Roland Hébert, selon les prescriptions du Concile de Trente, et de la bulle du saint pape Pie V.

éprouva aucun soulagement ; mais une nuit, pendant son sommeil, saint Martin lui apparut et l'avertit de se faire porter à Levroux, devant les reliques de saint Sylvin. Ce seigneur, aussitôt son réveil, donne des ordres ; il se met en route, et après avoir prié dans l'église de Levroux l'espace d'environ deux heures, son infirmité disparaît, et il s'en retourne, louant la puissance de saint Sylvin, auquel il était redevable de sa guérison.

Un clerc de la ville de Toulouse, nommé Hugon, et d'illustre extraction, était tellement couvert de lèpre, que, ne pouvant supporter le dégoût qu'il inspirait à ses amis et même à sa famille, il résolut de quitter son pays, et d'aller de pèlerinage en pèlerinage, jusqu'à ce que Dieu, prenant pitié de son sort, lui eût rendu la santé. Déjà Hugon avait visité bien des églises, prié devant les reliques d'un grand nombre de Saints, et il ne ressentait aucun adoucissement. Il arrive à Levroux : il passe plusieurs jours et plusieurs nuits en prière devant le tombeau de saint Sylvin, et il recouvre une santé si parfaite qu'il ne lui reste pas la moindre trace de son affreuse maladie. Hugon ne voulut plus retourner à Toulouse ; mais plein de reconnaissance pour le Saint auquel il était redevable de sa guérison, il se consacra, le reste de ses jours, au service de l'église de Levroux, où il remplit, jusqu'à sa mort, l'office de diacre.

#### CULTE ET RELIQUES. — PÈLERINAGE.

Nous ne connaissons ni la date ni aucun détail de la première translation des reliques de saint Sylvin : nous savons seulement que le chapitre de Levroux en célébrait l'anniversaire le 1<sup>er</sup> mai, et la fête de saint Philippe était renvoyée au jour suivant. La deuxième translation fut présidée par saint Guillaume, archevêque de Bourges : on croit qu'elle eut lieu au commencement du XIII<sup>e</sup> siècle, après la construction de l'église actuelle.

Les reliques des saints Sylvin et Sylvestre ont été plusieurs fois visitées et reconnues par les archevêques de Bourges. En 1439, quelques personnes répandaient malicieusement le bruit que le chef vénéré à Levroux n'était pas celui de saint Sylvin ; les chanoines s'en émurent, et conjurèrent Mgr Henri d'Avaugour de faire constater l'état des saintes reliques. Le prélat donna commission à Guillaume Crasset et à Pierre Durand, prêtres et notaires apostoliques, de visiter les châsses. Ils trouvèrent trois coffres de médiocre grandeur. Sur l'un était cette inscription, en caractères fort anciens : *châsse de saint Sylvin* ; sur l'autre : *châsse de saint Sylvestre*, et sur le troisième : *châsse de sainte Rodène*. Dans la première étaient renfermés tous les os de saint Sylvin, à l'exception du chef et d'un bras qui restaient exposés, dans l'église, à la vénération des fidèles, en des châsses séparées. Ce coffre renfermait aussi les Actes et les légendes de ces trois Saints, plusieurs livres d'église d'une haute antiquité, et les lettres de Philippe Berruyer, qui constataient que le chef et le bras de saint Sylvin avaient été retirés et placés par lui dans d'autres reliquaires. L'archevêque accorda à cette occasion quarante jours d'indulgence à tous ceux qui, véritablement contrits, visiteraient l'église de Levroux, feraient quelque aumône et y prieraient pour la paix. Quelque temps auparavant, le pape Eugène IV avait accordé cent jours d'indulgence à tous ceux qui visiteraient la même église, les jours de Noël, de la Circoncision, de Pâques, de la Pentecôte, aux fêtes de la Vierge, et des saints Sylvin, Sylvestre et Rodène. En 1444, la châsse de saint Sylvin fut ouverte de nouveau, et l'official du diocèse autorisa Guillaume Vaquelin, chanoine de Saint-Agnan, à en détacher un os, long de quatre doigts, pour le faire vénérer dans la province. En 1505, les saintes reliques furent reconnues de nouveau par Mgr Guillaume de Cambrai, qui, dans ses lettres patentes, inséra celles qu'avait délivrées, en 1439, son prédécesseur Henri d'Avaugour.

Les saints corps de saint Sylvin, de saint Sylvestre et de sainte Rodène, furent profanés par les Huguenots, en 1562. Les hérétiques pillèrent l'église de Levroux, et brûlèrent les saintes reliques. Mais on parvint à soustraire, à leur fureur sacrilège, les chefs des deux saints confesseurs, comme il est constaté par les lettres de Mgr Michel Phelippaux qui, en 1685, reconnut l'état de ces précieuses reliques, et les lettres authentiques qui les accompagnaient.

La Révolution de 93 n'a pas entièrement dépouillé Levroux de son pieux trésor. Le chef de saint Sylvin a été sauvé, pendant ces jours désastreux, par le nommé Gaugry, qui plus tard le rendit à l'église. L'abbé Villeret, à cette époque curé de Levroux, dressa procès-verbal de cette restitution, en présence de plusieurs ecclésiastiques, des autorités locales, des personnes les plus notables de la paroisse et de deux médecins. Ce procès-verbal fut soumis à Mgr de Merct, archevêque de Bourges,

qui, après un sérieux examen, reconnut l'authenticité des reliques, et permit de les exposer publiquement à la vénération des fidèles. Ces deux lettres patentes sont conservées avec soin dans la châsse de saint Sylvin.

La fête de saint Sylvin et de saint Sylvestre est marquée au 22 septembre, dans le martyrologe romain. Le cinquième dimanche après Pâques et le 15 août, sont les époques du grand concours : mais il ne se passe pas de jour où plusieurs personnes ne viennent à Levroux se recommander à la protection du saint confesseur. Il s'en trouve des contrées les plus éloignées ; mais on accourt surtout des arrondissements de la Châtre et du Blanc, du Limousin, du Poitou, de la Touraine et du Blaisois.

Extrait du *Pieux pèlerinage de Saint-Sylvin de Levroux*, par le R. P. Possoz, de la Compagnie de Jésus. Nantes, 1854.

## SAINT MAURICE, PATRON DES MILITAIRES,

ET SES COMPAGNONS, MARTYRS A AGAUNE (SAINT-MAURICE), EN VALAIS

256. — Pape : Saint Caius. — Empereurs romains : Dioclétien et Maximien.

*Cæditur ergo phalanx invicta, jubente tyranno,  
Et cruor effusus fluminis instar iit.  
Prodigium Alpino natura in culmine vidit,  
Spectavit rubeas nam stupefacta nives.*

Sur l'ordre du tyran, la phalange invincible tombe foudroyée, et des fleuves de sang courent annoncer au monde son héroïque martyr. Stupéfaite, la nature contemple un spectacle inouï : des neiges rouges au sommet des Alpes !

Le P. Hugues Vaillant, *Fasti Sacri*.

Sous Maximien, qui partageait avec Dioclétien, et comme son collègue, l'empire de la république romaine, presque toutes les provinces virent déchirer et massacrer des peuples entiers de martyrs. Car non-seulement ce prince se livrait avec une sorte de fureur à l'avarice, à la débauche, à la cruauté, en un mot à tous les vices ; mais encore il était passionné pour les rites abominables des gentils, et dans la rage de son impiété contre le roi du ciel, il s'était armé pour détruire le nom chrétien. Tous ceux qui osaient faire profession de la religion du vrai Dieu, des corps de troupes qu'il envoyait partout à leur recherche les enlevaient pour les traîner au supplice et à la mort. On eût dit qu'il avait fait trêve avec les peuples barbares, afin de tourner toutes ses forces contre la religion. Il y avait alors dans les armées romaines une légion de soldats qu'on appelait les Thébains. La légion était un corps de six mille six cents hommes sous les armes. On les avait fait venir du fond de l'Orient pour renforcer l'armée de Maximien. C'étaient des guerriers intrépides dans les combats, d'un courage magnanime, d'une foi plus magnanime encore ; ils se montraient avec une noble émulation, pleins de générosité pour l'empereur et de dévouement au Christ ; car ils n'avaient point oublié dans les camps le précepte de l'Evangile, rendant fidèlement à Dieu ce qui est à Dieu, et à César ce qui est à César. Comme les autres soldats de l'armée, ils reçurent la mission de se livrer à la poursuite des chrétiens et de les amener devant l'empereur. Seuls ils osèrent refuser de prêter leurs bras à ce ministère de cruauté, et répondirent qu'ils n'obéiraient point à de pareils ordres. Maximien n'était